

# JOSEPH STANY GAUTHIER

ARTISTE PEINTRE

CONSERVATEUR DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

CHATEAU DE NANTES

## Nos concitoyens

*Art méridional*  
*15 Septembre 1935.*

Un de nos concitoyens, M. Joseph Gauthier, vient d'être nommé conservateur du Château des Ducs de Bretagne, à Nantes.

M. Gauthier, qui a fait toutes ses études artistiques à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Montpellier, fut nommé en 1906 professeur de dessin à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Nantes.

Après la guerre, nommé chef des Etudes, il créa le Musée des Arts décoratifs qui est cité comme un des modèles du genre.

Devant le succès de ces différentes œuvres, la municipalité de Nantes demanda ensuite à M. Gauthier la création de deux autres musées : un Musée Régionaliste dit de Nantes par l'image, et un musée d'art du Moyen-Age, installé à la Psalette, monument historique.

Président de la Commission des sites et des monuments, M. Gauthier a publié également de nombreux ouvrages sur l'Art et sur le Tourisme.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Nommé conservateur du Château des ducs de Bretagne à Nantes.

Ayant fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, passé tous ses examens du professorat de dessin, M. Gauthier avait été nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes. Nommé ensuite chef des études à la dite école, il a créé, en 1920, le musée des arts décoratifs et d'art populaire breton, qui est un modèle du genre.

L'activité de M. Gauthier s'est également portée vers les monuments et sites ; président de la commission des monuments historiques et sites de la Loire-Inférieure, M. Gauthier a publié de nombreux ouvrages sur l'art et des ouvrages pédagogiques.

# Andry-Farcy, conservateur du musée de Grenoble

En 1929, M. Robert Rey, alors conservateur-adjoint au Luxembourg, nommé depuis conservateur à Fontainebleau, fut chargé par la Direction des Musées nationaux d'établir un rapport sur les méthodes nouvelles de muséologie appliquées par M. Andry-Farcy au musée de peinture et de sculpture de Grenoble.

J'ai sous les yeux ce rapport. Il est officiellement constaté que de 1920 à 1929, M. Andry-Farcy ne disposa que de cinq mille francs par an, auxquels s'ajoutent diverses subventions accessoires et voici la liste des œuvres que M. Andry-Farcy a réussi, dans le même temps, à faire entrer dans son musée : quatre sculptures de Rodin, quatre Bourdelle, trois Joseph Bernard, deux Despiau, trois Drivier, un Chana Orloff, trois Zadkine, un Duchamp-Villon, trois Pompon, un Lipchitz, et quatre sculptures nègres ; treize peintures de Matisse (dont une, *Aubergines*, est signalée, par M. Robert Rey, comme la plus précieuse qu'il connaisse de ce maître) ; un Claude Monet, deux Jongkind, deux Gauguin, deux Signac, trois Tribe, un Marval, deux Bonnard, trois Van Dongen, deux Roussel, un Lehmann, deux Cross, trois Rouault, cinq de la Fresnaye, deux Laprade, trois Mar-



## Andry-Farcy par Picasso

quet, un Modigliani, un Picasso, deux Dufy, quatre Vlaminck, six Friesz, un Mauguin, deux Lucy Cousturier, un Pascin, deux Vuillard, deux Delacroix, un Guys, deux Puy, trois Luce, un Utrillo, deux Valadon, un Segonzac, un Léger, trois Derain, etc.

Bref, M. Andry-Farcy a constitué, avec d'aussi maigres ressources, *le plus complet musée d'art moderne français*; il a fait mieux que d'enrichir la ville de Grenoble, il lui a donné un nouvel attrait, et par conséquent une nouvelle source de richesses et pour ce magnifique travail M. Andry-Farcy reçut, pour toute récompense, *huit cents francs d'appointements mensuels*. Mais voici un autre extrait du rapport de M. Robert Rey : « *Quiconque essaie de faire place aux manifestations d'art actuel se trouve immédiatement en butte — nous en avons fait la personnelle expérience — aux fureurs des tenants exclusifs de l'art académique. De la part de ceux-ci, la calomnie, les plus basses insinuations, l'accusation de vénalité, sont la monnaie courante et la plus habituelle argumentation...* »

Or, il y a quelques mois, on apprit, par la voie des agences, qu'un conservateur de musée allait passer en correctionnelle. Et, un peu plus tard, que ce conservateur s'appelait Andry-Farcy.

Renseignements pris, voici ce dont il s'agissait : M. Andry-Farcy — il faut, même en province, plus de huit cents francs par mois pour vivre — dirige un atelier de dessin publicitaire. Il y emploie de jeunes artistes qu'il laisse exécuter au net les projets dont il se borne à leur fournir les grandes lignes. C'est ce qui arriva un jour que M. Andry-Farcy avait reçu la commande d'une carte postale et de deux dessus de boîtes de papier à lettre. M. Andry-Farcy griffonna une esquisse, exposa son idée. On lui remit, à quelque temps de là, des maquettes qu'il signa. Or, les deux collaborateurs à qui il avait fait imprudemment confiance, s'étaient, sans l'en aviser, contentés de copier des projets trouvés dans un vieil album...

Avec cette histoire de carte postale et de dessus de boîte, on prétendit soulever le monde. Nous reçûmes, pour notre part, tout un dossier, ignominieux et dérisoire.

Le Tribunal, fort heureusement, ne s'est pas laissé influencer, et a acquitté M. Andry-Farcy. Celui-ci, aujourd'hui, annonce son intention de poursuivre, à son tour, en justice, ses diffamateurs.

N. L. 26/3/1932 Maximilien GAUTHIER.